

Lose Control - Neverending Rhizomes

Artistes 2, extension 3 - avril 2021

Démarche et contexte :

Au moyen-âge, la création est l'apanage de Dieu. Les humains peuvent tout au plus commenter les œuvres divines, qui ont éventuellement été transmises à quelques élus, par les voix du St-Esprit. C'est par exemple le cas pour ce cher Pape Grégoire, récipiendaire des chants sacrés dits grégoriens, ayant formé le corpus autorisé du plain-chant catholique pendant des siècles.

Mais il faut croire que l'expression artistique est essentielle à l'être humain, car les musiciens de l'époque ont bientôt trouvé de subtils moyens pour développer leur art. De la même manière que l'exégèse biblique était autorisée, le commentaire musical du plain-chant était admis.

Une première étape a donc été l'ajout de commentaires musicaux ou tropes, avant/après les phrases de plain chant.

Une seconde étape plus osée si l'on peut dire, a été l'ajout de mélismes sur certaines syllabes à l'intérieur du plain chant lui-même : au lieu d'un alleluia avec une note par syllabe, nous nous retrouvons donc avec un alleluuuuuuuuuuuuuuia avec une guirlande plus ou moins élaborée de notes sur le /u/.

Et finalement pour aller encore plus loin, on a carrément ajouté des nouveaux textes sur les mélismes existants.

C'est le même processus qui a donné lieu aux premières polyphonies : au lieu d'ajouter un commentaire de manière intercalée dans la ligne musicale, certains ont eut l'idée géniale d'ajouter un commentaire simultanément en dessous ou en dessus de la ligne sacrée/autorisée.

Ces pratiques ont peu à peu permis de créer de nouvelles pièces qui se sont même détachées de leurs amarres par la suite, comme c'est le cas pour les Séquences (originellement des tropes textuels sur le mélisme de l'alleluia qui ont pris une immense ampleur) ou les motet, nouveau genre musical qui fut d'abord sacré, puis qui se métissa peu à peu pour devenir le laboratoire créatif par excellence, avec plusieurs textes superposés, éventuellement dans des langues différentes, mais toujours en gardant quelque part le support de cette ligne originale chargée d'autoriser/valider l'architecture nouvelle.

Bref, tout ça pour dire que lorsque les lois interdisent l'expression artistique d'une quelconque manière, celle-ci creuse de nouveaux espaces, comme une rivière souterraine qui continue son chemin quoiqu'il arrive. Pour moi, la démarche de Never-Ending Rhizome relève du même type de processus, qui plus est dans le traitement du matériaux artistique qui floute les frontières des œuvres et des artistes eux-mêmes.

L'intérêt se déplace du geste créatif individuel vers un processus collectif dans lequel chacun trouve sa place en s'inscrivant dans la filiation du geste de l'autre.

Cette réflexion est la base de ma proposition artistique sur le Stabat Mater de Vivaldi, en collaboration avec Sylvain Papotto.

NB : la pièce est à écouter au casque ou avec un bon système de son.